

Quelques livres de la bibliothèque du Musée de la Pharmacie Picciola.

Giorgio du Ban
Museo della Farmacia Picciola – Trieste

Lors de la création du musée de la pharmacie Picciola, nous avons trouvé une *Histoire de la pharmacie* que le “pharmacien salarié” de l’époque (mon père) avait achetée, ce qui prouve qu'il s'agit sans doute d'une maladie héréditaire.

Chez nous aussi, à Trieste, le passage des armées au cours des siècles a contribué de manière massive à la destruction du papier imprimé, pour en arriver à la fin de la deuxième guerre mondiale lorsque, pendant les quarante jours d'occupation, les partisans yougoslaves de Tito dispersèrent la bibliothèque de l'ordre des pharmaciens pour en annuler complètement le souvenir historique. L'achat d'un volume avec sur le frontispice le tampon de l'association, qu'un particulier mit à ma disposition il y a quelques années, pourrait être la preuve que tout n'a pas été jeté, mais que quelque chose a été “sauvegardé”, disons, en vue de temps meilleurs: le volume faisait partie de la collection des dossiers du magazine placé sous la direction d'Antonio Cattaneo, personnage aux nombreux titres.

Les activités professionnelles intenses des Picciola ne les ont pas empêchés - chose assez habituelle à l'époque - de faire preuve d'un goût raffiné pour tout ce qui était culture: une liste de livres datant de 1927 confirme la présence dans la bibliothèque privée de Picciola junior de 1500 volumes (la plupart avec des reliures élégantes et en langue originale) de littérature allemande, italienne et française (la langue de l'élite). Mais il ne faut pas oublier les textes politiques de Picciola senior (philo-autrichien), ainsi que les œuvres du parlementaire Giorgio Pitacco, ami de Picciola junior (irrédentiste).

Trieste subit la première épidémie de choléra en 1836. La contagiosité de la maladie n'était pas reconnue de tous; elle était même niée par le médecin de Goracuchi, qui participait activement à la vie sociale vivace de la ville et qui fut l'auteur, entre autres, d'un document bien informé où il parle des familles de la ville les plus en vue avec des détails sur des personnages qui ont sans doute été ses patients.

On croyait que la maladie était due aux miasmes comme le soutenait Giacomini¹, l'un des principaux partisans de l'idée de pharmacologie expérimentale, qui écrivait: *ceci dit, le cholera pestilentiel fait partie de ces maladies qui ne se transmettent pas par inoculation. C'est ce qu'ont démontré les expériences faites à plusieurs endroits et sur des animaux et sur l'homme...* nous rappelon que la contagion a lieu par transmission oro-fécale.

Au cours de la même année, Picciola senior inventera un “*Roob anticholérique*” dont la vente au public sans ordonnance médicale sera interdite par la

Commission centrale de la Santé locale en 1849 lors de la deuxième épidémie. Mon ami Ezio Berti, pharmacien et fils de pharmacien, publiera *La rinuncia di Massimiliano*, un roman historique où il fera guérir ce membre de la famille impériale, alors âgé de treize ans, d'un choléra contracté à Venise et fera intervenir de Trieste "un vieux pharmacien, un certain Picciola, qui avait inventé, disait-il, un remède": il s'agissait du célèbre *Roob anticholérique*.

Comme preuve du professionnalisme des pharmaciens de Trieste à l'époque, dans ce livre, où sont citées les pharmacies les plus importantes du monde, il y a une description approfondie de celle s'appelant *Alla Fontana Imperiale*, où Picciola senior a fait son apprentissage. Le certificat montre *qu'il sert en tant qu'apprenti et que pendant cette période il s'est rendu capable - aussi bien en théorie qu'en pratique - dans l'art pharmaceutique, ainsi que capable de coutumes excellentes si bien qu'il mérite d'être recommandé partout.*²

Picciola junior voulut aussi garantir une instruction optimale aux apprentis en achetant un *Herbier* qui - avec ses 365 préparations de pharmacognosie - était un banc d'essai pour un examen sévère sur une matière qui était fondamentale (et qui l'est toujours) pour l'exercice journalier du métier: le volume qui l'accompagne a été largement consulté, ajourné, vécu.

Jusqu'à il y a un siècle à peu près, il n'était pas tellement simple de trouver les textes que les étudiants sont habitués à utiliser aujourd'hui et il me semble intéressant de reporter le *Résumé de bromatologie* sur lequel s'est préparé mon père à Siena et le *Cahier* écrit à la main par l'étudiante Giorgia Cavalli à laquelle fut attribué un diplôme universitaire à Ferrare en 1934, qui m'a été donné par sa fille Giuseppina Bock, qui fut titulaire de la chaire d'histoire de la médecine à l'université de Milan.

En plus des deux volumes de l'Orosi il y a des pharmacopées autrichiennes à partir de 1794, des pharmacopées italiennes bien entendu (de la première édition de 1892), mais aussi certaines pharmacopées françaises, suisses et allemandes et autres textes, commentaires, encyclopédies internationales concernant la profession.

Parmi les médecins de Trieste qui se sont occupés d'histoire de la médecine, et bien entendu de la pharmacie, il est possible de citer Arturo Castiglioni: nous possédons deux volumes de sa vaste production fondamentale: *Le visage d'Hippocrate* de 1925 et *Le jardin de la santé* de 1935. Il ne faut pas oublier non plus Loris Premuda qui m'honore de son amitié, auteur de plus de 400 monographies et d'une quinzaine de livres: plusieurs de ses publications sont présentes dans notre bibliothèque.

Le volume de gynécologie est intéressant en raison de son auteur qui s'est non seulement occupé d'anatomie pathologique et de médecine légale, mais qui sera cité également pour avoir utilisé avec succès la technique de l'injection intraveineuse.

Un petit volume de 462 pages écrites à l'encre noire et certaines en rouge ou en vert pour mieux les faire ressortir est un traité écrit par l'auteur qui avais travaillée a Udine.

Le nom de Girolamo Fracastoro n'a certainement pas besoin de présentation, mais je veux rappeler qu'en plus du fait d'avoir eu comme camarades d'université un certain Polonais à l'esprit vif qui deviendra médecin, Nicolò Copernico, ainsi que

Pietro Bembo, un lettré éminent, homme à la vie mouvementée (sinon licenciée), devenu par la suite cardinal (auquel il dédiera son œuvre de façon tout à fait opportune et ironique) et d'avoir donné le nom de syphilis à la maladie, il aura une intuition géniale sur le fait que les maladies sont engendrées par des corpuscules invisibles à l'œil nu et physiquement différents selon la maladie qu'ils portent: les *seminaria morbi*.

La préface de cette vulgarisation de son travail comprend un échange intéressant de correspondance entre l'auteur et un critique anonyme.

Très cher ami,...etc.

Et d'ici la raison pour conclure que vous, très cher ami, n'êtes pas le premier à la vulgariser, mais à peine le cinquième.

Mais ce n'est pas tout...

De par votre interprétation erronée ou, mieux encore, de par les lieux mal entendus et mal interprétés par vous ...

continue-t-il en critiquant....

le vers où le texte de Fracastor dit ... "e felices Macere Silvae" s'explique dans la version de la Cominiana comme "et les heureuses forêts fort riches d'ébène et de noix muscade". Mais vous... vous parlez de Macere, comme si ce Macere était une plante distincte de la noix muscade...

Et puis le vin qui vient des Pouilles, comme le veut le texte Benini, pourquoi l'avez-vous fait venir de Campi di Pucino, un lieu si différent, et lointain? Et ne serait-ce pas une erreur de l'interprétation la plus déraisonnable?

Voici quelles sont les dissonances, ou mieux encore, vos interprétations erronées...

Et il conclut

...et c'est de tout cœur que je vous embrasse.

L'auteur lui répond.

Très cher ami, dont le nom m'est inconnu,...

Il continue en répliquant point par point et en justifiant sa position.

C'est pourquoi dans ce passage, qui traduit Macere¹ le dit bien, et qui traduit noix muscade fit une grande erreur, et d'ailleurs si ces Messieurs avaient lu au moins Mattioli, ils ne se seraient pas fourvoyés.

Et à propos du vin,

Si la version de la Cominiana fait venir le Vin Pucino des Pouilles, grand bien lui fasse.

Puis il renvoie ses détracteurs aux Dictionnaires de géographie et il explique également que ...

Où est le Pucinus ager est une partie de l'Illyrie, entre le Timavo et la Carnie.

Le site de l'ancien Pucino² est situé dans les alentours de Duino².

¹ Écorce de la racine d'un arbre venant de l'Inde n'ayant rien à voir avec le Macis (arilloïde de la Myristica Fragrans)

² Duino-Aurisina, Municipalité de la Province de Trieste située dans les parages des bouches de la rivière mythique appelée Timavo

Et il conclut.

Et enfin je vous supplie, si ami vous êtes, comme vous démontrez de l'être, si vous entendez encore une autre plainte littéraire contre moi, de ne vous pas prendre la peine de me la rapporter, car je ne tiens pas les délateurs pour des amis, mais je les considère des perturbateurs importuns des âmes, des ennemis de cette paix qui est une grande partie du bonheur humain, et c'est de tout cœur que je vous embrasse.

Voilà la politesse du siècle.

Bibliographie

¹ Giacomini G., *Sulla condizione essenziale del cholera-morbus*, coi tipi della Minerva, Padoue 1836, pages 7, 19 et 24.

² *Bollettino delle Leggi dell'Impero per i Regni e Paesi rappresentati nel Consiglio dell'Impero. Anno 1912*. Coi tipi dell'I.R. Stamperia di Corte e di Stato. Vienne. 1912.